

LE WEEK-END DES BENEVOLES A BANNEUX.

Sans trop bien savoir à quoi m'attendre, je m'étais inscrite au week-end des bénévoles du Poverello, qui avait lieu les 10 et 11 avril dernier à Banneux. Envie de rencontrer, de partager, de réfléchir, de prier. Un peu tout ça. Et je n'ai pas été déçue, loin de là!

Ces deux journées ont été vécues dans un climat de grande fraternité, de simplicité, d'accueil et de respect de chacun et chacune. Qu'on se retrouve pour la prière et la réflexion, ou pour la détente, ce furent toujours de bons moments d'où on ressortait avec un 'plus'.

Le groupe des francophones était bien minoritaire. Mais pas un seul instant nous n'en avons souffert, car tout était scrupuleusement traduit dans les deux langues, et jusqu'aux chants liturgiques, afin que personne ne se sente exclus! Ah, si ça pouvait toujours se passer ainsi, chez nous en Belgique, et aussi partout dans le monde où des problèmes linguistiques dressent les peuples les uns contre les autres...

Suite à ce week-end, je comprends bien aussi le pourquoi de la présence du Poverello à Banneux. Car le message de la Vierge des Pauvres est bien celui que nous essayons de vivre dans tous les Poverellos: l'accueil de ceux qui souffrent, pour les soulager et les accompagner; l'acceptation de nos limites, de nos pauvretés personnelles, et en même temps le service des pauvres; l'ouverture à tout être humain, quelque soient son pays, sa race, sa religion...

Ce qui m'a beaucoup interpellé aussi, ce sont les deux visites que nous avons faites. D'abord au Foyer de la Vierge des Pauvres, qui accueille des personnes désireuses de sortir de leur problème d'alcoolisme. Ensuite au château de Chaityfontaine, aménagé pour accueillir des pèlerins malades et handicapés. Ces deux lieux, qui ont bien leur raison d'être et leur utilité, reposent sur les épaules de personnes admirables qui se donnent entièrement et bénévolement pour que tout cela fonctionne et apporte la meilleure aide possible à ceux qui s'adressent à eux. Rencontrer des gens qui donnent ainsi leur vie tout simplement, jour après jour, pour les autres, ça ne laisse pas indifférent!

Pour moi ces deux journées comptent parmi les moments de grâce. Merci à Johan et à tous ceux qui ont oeuvré pour mettre ce week-end sur pied et en faire ce qu'il a été!

Micheline Docquier

CHERS AMIS DU POVERELLO,

Qu'y a-t-il d'exceptionnel à la vie au Poverello? Tous ceux qui connaissent un peu le Poverello pourraient donner une réponse à cette question et il est probable que chacun mettra des accents propres.

Pour moi c'est entre autres son côté spontané et non-artificiel, la grande diversité des gens qui y passent – chacun avec son propre récit -, le fait qu'on peut y être simplement soi-même et enfin que la dimension la plus profonde de la vie, c.à.d. l'Amour, y a une place centrale. C'est peut-être l'ensemble de tout cela qui fait du Poverello une école de vie, un lieu de rencontre, où l'on apprend à se connaître soi-même et à connaître d'autres personnes, et où l'on va – enrichi de ces expériences - à la recherche du vrai sens de sa vie.

C'est une école où on ne délivre pas de diplômes, parce qu'on n'est apparemment jamais arrivé; une école sans période de blocus, ni d'exams, mais uniquement du 'travail journalier'. Il n'y a ni instituteurs, ni professeurs, mais seulement des condisciples qui font le même chemin, certains depuis des années, d'autres depuis peu de temps, mais tous apprennent les uns des autres. C'est une école sans horaire fixe et sans cours bien distingués.

Ceci pourra sonner comme de la musique dans les oreilles de beaucoup de jeunes. C'est en effet ce que certains recherchent depuis des années et ce dont ils rêvent. Mais sans doute cela suscitera aussi la méfiance. Ça a l'air d'un stunt de publicité dans un magasin, où on lit: "Plus tu achètes, plus tu économises!"... jusqu'à ce qu'on arrive à la caisse...

Et des questions suivront: Mais qu'est-ce qu'on y apprend? Quel âge doit-on avoir? Quelle formation est requise? Que pourra-t-on faire après? Quel temps de vacances aura-t-on?

Voici quelques réponses. Ce que l'on peut apprendre au Poverello: travailler et vivre avec d'autres; vivre l'évangile et les vraies valeurs de la vie; comment fonctionne notre société; pourquoi certains tombent du bateau; que nous sommes fait pour vivre ensemble et que nous sommes tous frères et soeurs; qui je suis, découvrir ma propre petitesse et ma propre pauvreté.

Ce que l'on y attend des étudiants: qu'ils se mettent au service; qu'ils reconnaissent qu'ils doivent encore apprendre beaucoup. Ce que l'on y reçoit: du travail en abondance, une expérience qui peut contribuer à construire sa vie, à devenir un homme bon et heureux, malgré les soucis et les épreuves que tu devras peut-être assumer.

Une formation 'Poverello' n'est donc pas une garantie pour une carrière réussie où l'on gagne beaucoup d'argent. Dans notre société on porte beaucoup d'attention et d'admiration à ceux qui réussissent, à ceux qui ont du succès. Il est donc compréhensible que beaucoup d'enfants et de jeunes regardent ces idoles et qu'ils rêvent de devenir aussi grands, aussi connus et couronnés de succès. Avec un tel idéal devant les yeux, on demande parfois beaucoup de soi-même et on se prive de beaucoup. Certains y oublient le vrai sens et veulent atteindre leur but à tout prix, comme si la réussite de leur vie en dépendait.

Au Poverello on rencontre des hommes, qui ne veulent ou ne peuvent plus participer à cette lutte pour avoir toujours plus et pour devenir toujours plus grands. Certains ont déjà parcouru un long chemin. Ils ont reçu de dures leçons. Ils n'étaient plus capables d'enrayer le mal: contre-temps, maladie et impuissance les ont matés. Ainsi ils ont appris à regarder la vie d'une autre manière et ils ont du revoir leur attitude par rapport au succès et à la richesse. Ils en ont été libérés et, peut-être forcé par les circonstances, ils sont allés à la recherche d'un autre type de bonheur.

Au lieu de regarder ce que l'on n'a pas ou ne sait pas faire, on apprend à jouir de ce que l'on sait encore faire et être content avec ce que l'on a. C'est l'art de s'accepter soi-même et de regarder en face sa propre pauvreté. Tu oses devenir toi-même, tu n'as plus besoin d'un masque. Cela m'apparaît une première exigence pour travailler à soi-même. Ce n'est pas un pas facile, mais un pas important. Dans notre société on nous apprend toujours à bien cacher nos côtés faibles. Mais la conscience d'être malade n'est-elle pas souvent le début de la guérison?

C'est ainsi qu'on découvre que la valeur de l'homme ne se mesure pas à ce qu'il a dans son portefeuille ou à ses diplômes, mais qu'on devient homme dans la mesure où l'on ouvre son coeur à tout un chacun et à tout ce qui nous entoure.

C'est ainsi que le Poverello est une école du coeur pour moi. J'y apprendis à vivre et à aimer, à me servir de mes yeux, de mes oreilles, de ma bouche, de mes pieds et de mon intelligence avec mon coeur. Chaque jour à nouveau je découvre que tant d'hommes ont faim de justice et de paix, qu'il y en a tant qui ont soif d'un peu de reconnaissance et de cordialité, aussi bien ici dans notre petit pays, que dans le vaste monde autour de nous. J'essaie d'utiliser chaque occasion pour aider quelqu'un et le rendre heureux, car c'est une occasion qui ne reviendra plus. Bien que je n'y réussisse pas toujours, je reçois toujours à nouveau de nouvelles chances. C'est ainsi que je découvre mes propres limites et ma propre pauvreté.

Les valeurs qui sont de mise au Poverello ne sont pas les mêmes que celles que la société nous propose. C'est aussi dans ce sens que je comprends les paroles de Jésus quand Il dit: "Mon Royaume n'est pas de ce monde". A un autre moment Il dit: "Le Royaume de Dieu est au milieu de vous." Travailler et vivre au Poverello c'est en effet construire un règne qui n'est pas de ce monde, mais duquel ce monde a tant besoin. C'est 'croire' à l'Amour.

Les vacances arrivent. Pour chacun de nous il y aura des occasions pour bâtir ce Royaume, des occasions pour ne pas nous mettre à la première place. Ne laissons pas passer ces chances.

Je souhaite à chacun de vous des mois d'été plein de soleil dans votre coeur et dans votre entourage.

Johan

MERCI.

Un mot de remerciement à chacun qui sympathise et partage avec le Poverello; spécialement à ceux qui soutiennent notre communauté et ses intentions par leur prière. Puis-je vous confier spécialement nos malades: certains sont des habitués de longue date, d'autres sont des aidants fidèles qui, à cause de leur maladie et à grand regret, ne peuvent plus venir aider.

Et à celui qui a de la peine ou du chagrin, à celui qui se sent incompris ou seul, j'ose demander: n'oublie pas tes frères et soeurs au Poverello et, si possible, offre un peu de ta souffrance pour eux.

Merci beaucoup pour tout ce que vous avez déjà fait et obtenu pour le Poverello et pour tout ce que vous permettrez encore de se réaliser.

NOS DEFUNTS.

A nouveau quelques-uns de nos amis au Poverello nous ont quitté:

Après un séjour de plusieurs années au Poverello de Banneux, Roger (62ans) est parti vers le Père. Quelques mois avant son décès il m'accompagnait à Bruxelles, parce qu'il y était connu aussi. Dans la voiture il me racontait qu'avant il roulait beaucoup avec une grosse moto. Quand il était fatigué, il s'arrêtait quelque part sur un parking et allait dormir sous un arbuste. C'était sa liberté. Depuis 1990 sa jambe droite et son bras droit sont paralysés suite à une trombose après une opération du coeur. Les dernières années une voiturette électrique – avec laquelle il pouvait rouler à 6 km/h - était devenu sa liberté.

Julienne (84 ans), mieux connue comme 'mamie', était une habituée fidèle. Quand Jean rendait visite à Bruxelles, ils buvaient ensemble une tasse de café dans la petite salle. C'étaient de vrais moments de fête, et on se racontait les premières années du Poverello et on se rappelait des premiers passants. Récemment elle est tombée soudainement dans la rue et avant que l'ambulance ne soit sur place, elle est décédée.

Encore d'autres amis du Poverello sont décédés: c.a. le papa de Sr.Mieke, qui vient nous aider fidèlement chaque vendredi à Bruxelles; et Jeanneke, qui a aidé beaucoup à Chaityfontaine... Oui, notre famille du Poverello est déjà bien représentée auprès de Notre Seigneur et, qui sait s'ils ne boivent un bonne tasse de café, réunis avec Jean et tant d'autres dans la paix et l'amitié? On le leur souhaite de tout coeur!

PELERINAGE A BANNEUX, LE 8 MAI 1999.

A partir de chaque Poverello des bus partaient en direction de Banneux. Les amis du Poverello se rendait à la rencontre de leur maman bien-aimée, la Vierge des Pauvres de Banneux.

Le soleil s'était levé de bonne heure et dardait ses tendres rayons de lumière sur nous. Sa chaleur nous réconfortait et il nous semblait que le soleil nous devançait comme pour nous montrer la bonne route.

Et de fait toute la famille Poverello se retrouvait à Banneux. Certains s'empressaient de parcourir le chemin que Marie a pris pour précéder Mariette Beco vers la source, vers Jésus. C'est impressionnant quand-même!

Pendant ce temps d'autres se dépêchaient vers la chapelle des apparitions. C'est vraiment un endroit exclusif où l'on se sent tout autre et que l'on retrouve les messages de la très Sainte Vierge. "Je suis la Vierge des Pauvres." "Je viens soulager la souffrance." "Croyez en moi. Je croirai en vous." "Priez beaucoup. Je prierai pour vous." "Je suis la Mère du Sauveur, la Mère de Dieu."

Autour de Jésus, source et vie du Poverello et serrés les uns contre les autres nous avons célébré l'Eucharistie. Par les chants et la musique nos coeurs s'ouvrirent au Seigneur dès le début. "Tu es là, au coeur de nos vie et c'est Toi qui nous fait vivre!"

Dans l'évangile de ce dimanche après Pâques Marie nous dit avec force: "Faites ce qu'Il vous dira!" En effet, nous ne savons que trop au Poverello que ce n'est que ce que Jésus fait à travers nous qui porte des fruits.

Dans son homélie Johan nous rappelait ce que nous ressentions au fond de nous, à savoir que Jean était vraiment parmi nous et qu'avec tout le Poverello du ciel il participait à notre Eucharistie. Nous étions également en pensée près de ceux qui ne pouvaient nous rejoindre aujourd'hui à Banneux. "Par cette Eucharistie Jésus veut nous inspirer et nous donner des forces. Il vient nous remplir de son Amour. Poverello veut être un reflet de cet Amour et nous savons que beaucoup de personnes aspirent à cet Amour. Ne les abandonnons pas."

Comme chaque années les cuistots étaient présents et ils nous ont préparé un excellent repas. Il nous était par ailleurs facile de rencontrer de vieux amis et de nous en faire de nouveaux dans la longue file du self-service.

Et voici comment cela se passe dans l'amicale du Poverello: les uns préparent le repas, d'autres le servent et un troisième groupe de personnes débarasse les tables. Ceux qui restent assis se racontent toutes sortes d'histoires.

"Aimez-vous les uns les autres", est la clef de notre règle de vie. L'amour n'est pas aveugle, il voit tout, il est créatif et aimable, il ne jalouse pas. L'amour ne pense pas à lui-même, il se donne aux autres. L'amour ne connaît pas la fierté et met la main à la pâte. L'amour n'est pas avare mais prodigue. L'amour patiente toujours, il se renouvelle toujours et est toujours sincère. L'amour donne sans poser de questions. L'amour fait bouger les gens.

A Banneux ce jour là, j'ai rencontré une jeune collaboratrice toujours active, où qu'elle soit. J'y ai également rencontré deux 'soeurs blanches d'Afrique', heureuses personnes qui veulent rester sur place aussi longtemps que Dieu le veut et je sais que nous sommes amies pour la vie.

Il m'a été ensuite donné d'écouter un pensionnaire de la maison nous rappeler avec respect les faits et gestes d'André et de Roger décédés il y a peu et d'observer une femme, une allemande, venue pour la première fois. Elle s'active à débarasser les tables et cela pas pendant cinq minutes, mais jusqu'à ce que tout soit parfaitement en ordre. C'est comme si on se connaissait depuis toujours... comme si vraiment on est frères et soeurs de sang. L'allemande me raconte qu'elle vit dans l'esprit du Poverello depuis des années et qu'elle ressent cet esprit au plus intime de l'âme. Quelle joie me procurent ses paroles, et de constater en cours de conversation qu'elle porte le même nom que ma chère maman défunte et que de plus son mari et moi avons le même saint patron. C'est ainsi que naît une véritable amitié, concrétisée par la promesse de prier l'une pour l'autre.

Une petite fille de huit ans environ m'approche avec un regard plein de joie. Avec sa famille elle déjeune souvent au Poverello. Elle me présente sa mère. Heureuse femme qui voue sa vie à l'éducation de sa petite fille avec laquelle elle prie quotidiennement. Chaque soir, en effet, la mère et la fille, lisent chacune un passage dans leur Bible. Heureuse enfant de grandir dans une telle atmosphère!

Et ensuite à chacun de raconter son anecdote, vécue au cours de cette journée mémorable. On voit les visages s'épanouir, les personnes se détendent et reflètent une vraie joie. Et cette expression joyeuse se lit sur tous les visages, tous ceux qui déambulent sans but précis, faisant un brin de causerie à droite et à gauche... Toujours la même expression joyeuse chez ceux qui reviennent radieux du sanctuaire où ils ont fait le chemin de croix. Tout aussi joyeux sont ceux qui se sont retrouvés autour d'une tasse de café. D'autres encore semblent tout heureux d'avoir trouvé 'le bon souvenir'. La même joie habite toujours les gens à l'heure du goûter et jusque dans les autocars à l'heure du départ! C'est avec nostalgie que l'on prends congé des amis...

Oui, Johan avait raison lorsqu'il disait que c'est la convivialité et l'amitié qui font la réussite d'une fête et que c'est l'amitié qui fait de nous des frères et des soeurs.

Mais non la journée n'est pas encore finie, nous avons encore une longue route à faire, ce qui nous donne l'occasion de poursuivre nos conversations dans l'autocar. Et puis, rentrés chez nous, l'atmosphère y sera plus chaleureuse que jamais car l'intensité de ce vécu ne passera pas si vite.

Un grand merci à tous mes frères et soeurs du Poverello.

Jettie (Poverello Heusden)

JOURNEE DE RENCONTRE, 20 MARS 1999.

Père Conrad De Meester, carme, est venu nous parler de Thérèse de Lisieux. Thérèse est entrée au carmel, à l'âge de quinze ans et est décédée huit ans plus tard. Depuis son entrée, elle n'a plus quitté son couvent, mais elle se savait intensément unie à Dieu, à l'Eglise et à tous les hommes. La 'petite voie', qu'elle a découverte est une voie vers l'Amour, qui inspire des milliers de gens jusqu'à nos jours.

Déjà dans le sein de sa mère et durant les premiers mois après sa naissance, elle reçoit une expérience profonde de l'amour de Dieu. Quand elle a neuf ans, quatre fois déjà, elle a du prendre congé de sa 'maman', ce qui l'a blessée profondément, malgré les bons soins de sa famille. Elle devient malade et hypersensible. Comme enfant elle prie pour sa guérison, elle veut devenir une sainte, mais chaque fois elle est déçue d'elle-même. A l'âge de quatorze ans, après des années de prières et de tentatives sans fruits, elle reçoit une 'grâce': elle réussit à vaincre son hypersensibilité et son retournement sur elle-même. Grâce à sa vocation à l'Amour elle commence à s'épanouir. Dorénavant ce qui compte pour elle c'est de transmettre l'amour de Jésus.

C'est ce qui transparait dans sa vie en communauté.

- Thérèse ne se laisse pas guider par ses sympathies et ses antipathies.
- Elle manifeste son amour par des actes concrets.
- Elle se met entièrement au service des autres, même dans son temps libre.
- Ce qui lui appartient, elle le met à la disposition des autres.
- Quand elle doit refuser quelque chose, elle essaie de le faire d'une manière qui ne déçoit pas.
- Elle n'attend pas de récompense.
- Elle se sait unie à sa communauté, même quand elle sera malade.
- Elle ne juge pas. Elle regarde ce qui est positif chez l'autre. Elle n'essaie pas de fuir l'autre.
- Thérèse se considère la servante, l'esclave de l'autre. Elle se sent honorée quand elle peut rendre service à quelqu'un.
- Elle a une préférence pour les plus petits.

C'est de cette manière aussi qu'elle a essayé d'accompagner ses consœurs, comme maîtresse de novices. Thérèse savait qu'elle n'en était pas capable par elle-même, mais elle mettait toute sa confiance dans le Seigneur. Il le fera à travers elle, si elle s'unit à Lui.

Thérèse respecte le chemin et l'identité de l'autre et elle met de côté ses propres idées. Elle laisse à l'autre le temps pour la croissance, elle ne force pas.

Elle dit: "A nous le travail, l'effort; au Seigneur le succès" et aussi "Tu ne dois pas travailler pour devenir un saint, mais simplement pour faire plaisir au Seigneur".

Thérèse ne parle pas de ses propres problèmes. Elle dit encore: "Il n'est pas important de savoir qui reçoit l'honneur, pourvu que le bien se fasse". Elle accorde beaucoup d'importance à la discrétion, au fait de garder pour soi ce qui lui a été confié. Elle était ouverte au dialogue, on pouvait lui dire ce qu'on pensait. Elle ne voulait pas céder à la curiosité. Elle disait: "Si tu te cherches toi-même, tu ne pourras faire du bien".

Tandis qu'elle ne quittait pas son couvent et qu'elle était malade, Thérèse était tellement enflammée de l'amour de Dieu, qu'elle voulait le transmettre au monde entier et à tous les temps. D'où elle disait: "Au coeur de l'Eglise, je serrai l'amour".

UN AMI DU POVERELLO NOUS ECRIT DE SA CELLULE.

"...il faut vraiment parler le plus souvent possible de la boisson et la drogue, afin que les gens comprennent le danger que l'on risque. Cela vient aussi de la solitude, séparation, mariage qui n'a pas tenu comme je l'espérait..."

"...on ne connaît pas le fond d'une personne, il peut être gentil, et avoir une autre personne en soi. Car, il faut dire que soit l'alcool ou la drogue, provoque la deuxième personne. Depuis que je suis en prison, je me sens mieux, plus sain, et je me suis fait la promesse de vraiment ne plus toucher à un verre de bière, car je veux garder l'amour de mes enfants, et des personnes qui m'ont connu..."